

# Un tracteur mangeur d'herbe

**Fabienne Mijoin s'est installée comme maraîchère à Nohant-Vic en 2014 avec deux ânes Grands Noirs du Berry qu'elle éduque patiemment aux travaux des champs. Pas facile, mais quel bonheur !**

**F**abienne Mijoin a changé de vie, quitté la Savoie et son boulot de comptable pour s'installer comme maraîchère biologique dans le Boischaut sud de l'Indre. Son Brevet professionnel de Responsable d'exploitation agricole en poche, elle a trouvé la ferme idéale à Nohant-Vic, près de La Châtre, où vit toute sa famille.

A défaut d'expérience, la nouvelle venue dans le paysage a de la détermination, il lui en faudra ! « Mon oncle, il comprenait pas, il a 85 ans, il a connu l'arrivée du tracteur qui lui a sauvé la vie. Quand il m'a vu travailler avec mes ânes, il a moins rigolé, il s'est rendu compte que je bossais, j'étais pas là pour rêver. » Un cousin éleveur lui confie Darius et Chopin, un seul animal aurait suffi mais l'âne n'aime pas la solitude. Fabienne cultive seule des légumes sur 1200 m<sup>2</sup>, une surface qu'elle espère tripler pour se sortir un salaire sans se ruiner la santé grâce à l'aide de ses deux tracteurs mangeurs d'herbe : « L'âne est idéal pour le maraîchage, il est plus léger que le cheval et ne tasse pas le sol, il a de petits sabots, et surtout ne consomme pas de pétrole. Il avance doucement, pour un résultat plus fin. Enfin, ça c'est une fois qu'ils sont éduqués ! »

Avant d'arriver à Lalœuf, les deux Grands noirs n'avaient connu que le pré, or, le maraîchage, pour les hommes comme pour les bêtes, ça ne s'improvise pas. « Je les ai envoyés en formation mais le gars n'a pas fait le boulot, alors, vraiment, j'ai galéré, mais on progresse ! Heureusement j'ai rencontré Jean-Louis Dalbard, un sellier qui vit dans l'Aveyron et qui a l'expérience du dressage, il m'a beaucoup aidée. »

## Tradition high-tech

L'artisan fait venir ses colliers des États-Unis où des Amish ont su les faire évoluer, le reste est fait sur mesure pour que l'animal ne souffre pas en tractant la machine. Fabienne Mijoin s'est formée au maniement des ânes en Ariège, auprès de Prommata<sup>1</sup>, association qui forme les meneurs et développe des outils agricoles pour faciliter le partenariat homme/terre/animal.

En 2016, Fabienne, Darius et Chopin ont nourri une vingtaine de familles. Grâce à l'expérience acquise ces deux dernières années, Fabienne compte doubler sa production en 2017. L'hiver,



elle travaille avec la cantinière de l'école de Briantes, elle espère dès le printemps, fournir un restaurant de sa commune, et « pourquoi pas les livrer en calèche ». Le potager est officiellement en cours de conversion à l'agriculture biologique, et nombre de formations et de réseaux permettent à Fabienne Mijoin d'améliorer sa méthode grâce au travail d'associations telles le GDAB 36<sup>2</sup>, l'ADEARI<sup>3</sup>, BioCentre, l'Adar-Civam<sup>4</sup> : « Je pensais venir dans un trou, en fait, c'est hyper-dynamique. Par contre, au niveau des métiers de l'âne, je peine pour trouver un maréchal-ferrant, un bourrelier. » De mauvais indicateurs qui valent pour la filière équine en général, à mettre en parallèle avec ces initiatives rares qui répondent pourtant à une aspiration durable des consommateurs.

<http://www.lepotagerdenohant.fr>

<sup>1</sup> Promotion du machinisme moderne agricole à traction animale

<sup>2</sup> Groupe de développement de l'agriculture biologique de l'Indre

<sup>3</sup> Association pour le développement de l'emploi agricole et rural de l'Indre

<sup>4</sup> Association pour le développement agricole et rural